

Deux médailles

Autor(en): **Gerber, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Rapport annuel / Musée National Suisse**

Band (Jahr): **34 (1925)**

PDF erstellt am: **24.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-394530>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Deux Médailles.

Par E. Gerber.

(Taf. XV.)

Parmi les nouvelles acquisitions de notre médaillier (voir p. 131), nous voulons décrire deux médailles particulièrement importantes par leur valeur artistique et historique. Sur l'une pièce allégorique est représentée la Déesse Fortune de Hans Jakob Stampfer, sur l'autre le buste du bourgmestre de St-Gall Joachim Zollikofer; l'auteur en est malheureusement inconnu.

Dans l'œuvre du graveur zuricois Hans Jakob Stampfer (1505-1579) les médailles allégoriques, c'est-à-dire celles qui ont un caractère politique et moral, jouent un rôle important. E. Hahn¹⁾ en mentionne un grand nombre parmi les 61 pièces attribuées à cet artiste.

Notre Fortune lui était encore inconnue et ne figure pas parmi les pièces décrites. Elle a été publiée pour la première fois dans le catalogue de vente de la collection Wilhelm Bachofen à Bâle par Leo Hamburger en juin 1918 sous le N^o. 391. Elle passa entre les mains de G. Fischler à Lucerne, duquel nous l'avons acquise cette année.

L'avvers représente une femme nue de profil, se dirigeant vers la gauche, montée sur un dauphin, dont elle tient les guides dans la main gauche. La droite retient un voile gonflé par le vent. Comme fond une mer sur laquelle voguent une sirène, un poisson et un petit esquif. Tout au fond, à gauche, une ville entourée de murs. Dans le ciel, interrompue par le voile, l'inscription FOR - TV - NA. Au revers sur huit lignes:

ICH BIN DAS / GLVK VND KEHR / ZV DIR. BRVCHST /
MICH NIT RECHT / SO GAST DV IR. IM / GWALT DESS
HO / CHSTEN FAHREN / WIR. M. D. L. IIII.

Au-dessous un simple motif ornemental. Le fond est pointillé.

¹⁾ E. Hahn, Hans Jakob Stampfer, Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich, 1915. Bd. XXVIII, Heft 1.

La pièce a été fondue en deux parties, réunies par un épais rebord. Elle est en argent doré et mesure 49 mm de diamètre.

Elle ne porte malheureusement pas la signature de Stampfer, mais comparée aux autres oeuvres de ce maître il ne subsiste aucun doute sur son attribution à cet artiste. L'avvers est tout à fait dans le goût des allégories du milieu du XVI^e siècle, la composition en est fort simple et se réduit au strict indispensable. La figure de la Fortune est vivante, ne manque pas d'allure et se détache bien sur le fond un peu uniforme des flots, formés de légères ondulations parallèles.

De semblables représentations de la Fortune ne sont pas rares sur les médailles du XVI^e et XVII^e siècle. Il vaut la peine d'établir une comparaison entre cette figure et celle, aussi fort jolie, qui orne une médaille de mariage de l'année 1672 d'un autre graveur zuricois Hans Jacob Bullinger. La conception du sujet et la manière de le traiter montrent la transformation du goût au cours de ces cent-vingt années. Au style si calme, si simple et si élégant de Stampfer a succédé l'art tourmenté du style baroque. Ce contraste est encore plus marqué sur une autre médaille, d'après Bullinger, signée C H et F F, représentant une Fortune debout sur un globe, placé dans un coquillage et voguant sur un lac agité. Comme fond, une vue de la ville de Zurich avec ses fortifications. Sur la première de ces pièces la Fortune est représentée la coiffure flottante, entremêlée de rubans. Sur la médaille signé C H et F F, ces mouvements sont encore plus désordonnés. En outre le lac s'est transformé en une mer démontée sur laquelle flotte à l'arrière fond un bateau. Ce manque de simplicité contraste fortement avec l'art si noble et si tranquille de Stampfer et nous fait mieux saisir la maîtrise du fondateur de l'art du médailleur à Zurich et même en Suisse, qui sut toujours conserver une parfaite mesure dans l'expression de sa pensée.

Ajoutons que le musée de Bâle possède une pièce identique, provenant du legs Brüderlin. Elle a été sommairement publiée par Habich¹⁾.

La seconde médaille qui mérite d'être mentionnée à cette place, appartient à la série si riche et si importante des pièces avec portrait.

¹⁾ Habich, Die deutschen Medailleure des XVI. Jh., p. 67, fig. 9.



a



a



b



b

Médailles:

a, avec représentation de la Fortune par H.-J. Stampfer, 1554;
b, avec buste et armes du bourgmestre Joachim Zollikofer de St. Gall, 1630.

C'est une médaille en argent, fondue. Elle est remarquable par l'exagération de ses reliefs. L'avvers représente le bourgmestre Joachim Zollikofer de St-Gall à l'âge de 80 ans. Le buste de ce noble vieillard est presque modelé en ronde bosse. Le portrait est extrêmement vivant. La tête émerge d'une épaisse collerette. Le bourgmestre porte un manteau orné de fourrure, et sur sa poitrine on aperçoit sa chaîne d'or. En exergue :

JOACHIM . ZOLIKOFE . (sic!) . AET 80 . ANO 1630

Un rang de perles forme le bord de la médaille. Au revers, en fort relief, ses armes avec, en exergue, la devise si fréquente sur les monnaies et médailles suisses :

. SI DEVS . PRO NOBIS . — . QVIS . CONTRA . NOS .

Cette face est également bordée d'un rang de perles. Son diamètre est de 48 mm. L'auteur de cette pièce qui ne porte aucune signature est malheureusement inconnu.

Hans Jakob Stampfer est certainement en Suisse le plus habile graveur de portrait sur médaille. Ses meilleurs œuvres sont précisément les portraits de ses contemporains, remarquables par leur fidélité et la vie qu'il a su leur communiquer. Dans ce domaine aussi, son art se distingue par sa simplicité exempte de toute exagération. Le relief en est généralement très prononcé; la tête et le buste sont, sauf quelques exceptions, toujours de profil. Les accessoires sont réduits au strict nécessaire. Son art tend tout spécialement à donner de ses modèles un portrait fidèle où s'expriment leurs sentiments et leur état d'âme. Mais déjà de son vivant se manifeste une nouvelle tendance, qui cherche à sculpter les têtes de face et en haut relief. Un excellent exemple de cette mode nouvelle est la médaille du théologien et historien Josias Simler de Zurich (1530-1576) qui fut longtemps attribuée à Stampfer jusqu'au jour où E. Hahn a démontré l'erreur de cette attribution et a établi que l'auteur de cette pièce était Hans Ulrich, le fils de Hans Jakob Stampfer. Dans cette médaille, la tête fait saillie en haut relief sur le fond, le nez et l'œil droit sont fortement accusés. Ces mêmes caractères se retrouveront, mais poussés à l'excès, dans la médaille de l'abbé Christoph Silberysen de Wettingen, modelé par le graveur S F, plus jeune de quelques dizaines d'années.

Ici la tête est modelée en ronde bosse. C'est, de toutes les médailles

suisses avec portrait de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle, celle où le relief est le plus exagéré. Par cette exagération même l'artiste sort complètement de l'esthétique propre à la médaille pour se rapprocher de celle de la plastique monumentale.

Il n'existe pas, dans tout l'œuvre des médailleurs suisses, un second exemple d'une semblable technique.

La médaille du bourgmestre Joachim Zollikofer de St-Gall, datée de 1630, tient le milieu entre la médaille de Simler et celle de Silberysen. Son relief est très prononcé sans être cependant par trop exagéré. Les armes du revers sont également en forte saillie et rappellent plutôt la technique de la sculpture sur pierre.

Joachim Zollikofer, né en 1550, était administrateur d'Alten-Klingen en 1587, conseiller en 1595, bourgmestre et banneret de la ville de St-Gall en 1615.

Il était fils de Lorenz Zollikofer qui fut juge de l'abbaye de St-Gall en 1556 et Ammann de la ville en 1559.

Le Musée National possède de lui, en deux variantes, une médaille qui fut frappée en 1577, année de sa mort, et deux autres en argent de son frère aîné Leonhard, né vers 1541.

Ces deux pièces, fort lourdes, portent à l'avvers un buste en haut relief. Leonhard fut conseiller et trésorier de la ville de St-Gall en 1573; en 1582, il fit partie de l'ambassade, envoyée à Paris pour renouveler l'alliance entre les confédérés et le roi Henry III.

Le médaillier de la ville de Winterthour possède une variante de la médaille du bourgmestre Joachim Zollikofer.

Les médailles se rapportant à ces trois membres de la famille Zollikofer ont été décrites déjà au XVIII^e siècle par Gottlieb Emanuel von Haller¹).

¹) Haller, Schweizerisches Münz- und Medaillenkabinett. Tome I. No. 300—304.